



HAL
open science

Relations de synonymie entre polysèmes : le réseau COMME - MANIERE - FACON

Catherine Fuchs

► **To cite this version:**

Catherine Fuchs. Relations de synonymie entre polysèmes : le réseau COMME - MANIERE - FACON. *Le Français Moderne - Revue de linguistique Française*, CILF (conseil international de la langue française), 2007, LXXVI (1), pp.97-113. halshs-00340624

HAL Id: halshs-00340624

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00340624>

Submitted on 21 Nov 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

[Article paru en 2007 dans *Le Français Moderne LXXVI : 1*, pp. 97-113]

Version préliminaire

RELATIONS DE SYNONYMIE ENTRE POLYSEMES :

LE RESEAU *COMME* - *MANIERE* – *FAÇON*

Catherine FUCHS (LATTICE, CNRS/ENS)

Introduction

Les études sémantiques bénéficient, depuis plusieurs années, de divers outils et ressources électroniques qui permettent notamment d'alléger le travail de constitution et de tri des données (cf. Fuchs & Habert eds., 2004 ; Habert 2005). Pour autant, ces aides ne sauraient se substituer au travail de théorisation linguistique qui, dans l'état actuel des connaissances, n'a pu faire l'objet que de tentatives très partielles et incomplètes de modélisation et de simulation.

Tel est le cas notamment en matière de traitement de la synonymie. Il existe, certes, des dictionnaires électroniques de synonymes : dictionnaire des synonymes (www.crisco.unicaen.fr/dicosyn.html) ou atlas sémantiques (<http://dico.isc.cnrs.fr>), construits sur la base d'une modélisation géométrique (cf. Ploux & Victorri 1998). Pour utiles qu'ils soient, ces outils n'en sont pas moins très lacunaires. Prenons l'exemple de la représentation de l'unité-vedette *comme* donnée par l'outil de visualisation « VisuSyn » du dictionnaire des synonymes (cf. la contribution de Victorri ici même). On peut considérer que les coupes successives permettent de retrouver, de façon approximative et grossière, une première partition entre sens causal, temporel et comparatif ; puis une seconde, autour de la comparaison, entre sens 'échantillant', 'quasiceptif', 'qualifiant', 'confrontant' et exclamatif (selon les termes de Damourette & Pichon, § 3120-3127) — les composantes plus fines devenant ensuite ininterprétables.

Toutefois, un tel dictionnaire automatique souffre d'un certain nombre de défauts qui limitent son intérêt pour un linguiste désireux d'explorer en détail un réseau synonymique. La liste des synonymes (qui ne fait que refléter les choix des auteurs des divers dictionnaires papier fusionnés) est arbitraire : parmi les synonymes de *comme*, pourquoi mentionner *à la manière de*, mais pas *de la manière dont* ou *de la même manière que* ? pourquoi *tel* et pas *tel que* ? pourquoi ignorer les synonymes en *façon*, *imitation*, *image*, *pareil*, *semblable*,... ? Par ailleurs, les spécificités morphosyntaxiques ainsi que les conditions et les fréquences d'emploi des synonymes sont ignorées. Enfin et surtout, la représentation reste centrée de façon locale sur les sens de l'unité-vedette : elle ne dit rien sur la sémantique propre des synonymes, alors que ceux-ci sont eux-mêmes polysémiques. Or on aimerait pouvoir visualiser un véritable réseau synonymique entre polysèmes, c'est-à-dire l'espace sémantique propre à chacun des polysèmes et les intersections de ces différents espaces. Mais pour ce faire, il faudrait avoir les moyens de passer du local au global, ce qui à l'heure actuelle constitue un objectif impossible à atteindre automatiquement : cela ne peut se faire que « manuellement », sur la base d'une étude linguistique.

L'objectif du présent article est d'illustrer cette nécessaire étape de description-théorisation linguistique sur l'exemple du réseau synonymique existant entre le polysème *comme* et plusieurs

séquences construites sur l'une ou l'autre des deux têtes lexicales *manière* et *façon*, également polysémiques. La démarche consistera d'abord (§ 1.) à déterminer les zones de recouvrement (càd. de synonymie) entre *comme* et chacune des séquences considérées, puis (§ 2.) à caractériser les modulations au sein de ces zones (càd. les différences sémantiques entre les divers synonymes).

1. Déterminer les zones de recouvrement

Les zones de recouvrement se définissent comme les intersections entre les espaces sémantiques propres à chaque unité. C'est au sein de ces zones qu'il est possible de substituer une unité à une autre, dans une construction syntaxique donnée.

1.1. Le champ de la comparaison

Le polysème *comme* est, à la base, un adverbe intégratif qui cheville deux propositions P et Q par identification quant à la manière du prédicat : *Luc boit comme un trou (boit)* = 'Luc boit d'une manière (quelle qu'elle soit) qui est la manière dont un trou boit'. D'où une valeur comparative de type 'échantillante' : Luc est comparé à un trou ('échantil') quant à sa manière de boire. A partir de ce fonctionnement prototypique, on peut montrer dans quelles conditions se déploient diverses autres valeurs de comparaison (où la notion initiale de 'manière' tend à s'affaiblir progressivement), ainsi que des valeurs autres que comparatives : cf. Fuchs & Le Goffic, 2005.

Le polysème *manière* est un substantif qui désigne le comportement personnel et habituel de quelqu'un, sa façon d'agir, voire un style ou (au pluriel) des types d'usages. Le polysème *façon* est un substantif qui désigne l'action de donner forme à quelque chose, la manière d'être ou d'agir de quelqu'un, son apparence extérieure, voire (au pluriel) des types de comportements. Ces deux substantifs entrent dans un certain nombre de 'locutions adverbiales', dont certaines sont synonymes de *comme*. Nous considérerons ici les séquences suivantes : *à la manière de*, *à la façon de* ; *de la même manière que*, *de la même façon que* ; *de la manière dont*, *de la façon dont*.

C'est dans le champ de la comparaison, qui s'articule précisément à partir de la notion de 'manière', que ces séquences fonctionnent comme des synonymes de *comme*¹. Or le champ de la comparaison est lui-même composite : outre la valeur 'échantillante', il rassemble tout un ensemble de valeurs apparentées qui s'éloignent peu ou prou de ce fonctionnement prototypique de base. Comme nous allons le voir, *comme* couvre un espace de valeurs comparatives plus large que les séquences en *manière* ou *façon*.

1.2. L'espace des valeurs comparatives couvert par *comme*

A la suite de Fuchs & Le Goffic (2005), nous distinguerons deux grands types de constructions : "P *comme* Q" et "N *comme* X".

1.2.1. "P *comme* Q"

¹ A l'exclusion des autres valeurs de *comme*, notamment des valeurs temporelle (*Nous montâmes dans la barque comme la lune se levait* = 'au moment où'), causale (*Comme il pleuvait, nous sommes rentrés* = 'du fait que'), exclamative (*Comme elle est belle !* = 'à quel haut degré') ou attributive (*Jean travaille comme maçon ; Je le considère comme un ami* = 'en tant que').

La subordonnée Q peut être verbale, mais très souvent son verbe (identique à celui de P) est éllipsé (d'où "P comme N"). Trois types de portée de "comme Q/N" par rapport à P sont possibles (cf. Fournier & Fuchs, sous presse) :

a) une portée intraprédicative : *comme* marque alors l'identité de manière des prédicats des deux propositions, qu'il s'agisse d'un processus dynamique, d'un état ou d'une propriété :

- (1) *Il prononce l'espagnol comme les Argentins (le prononcent).*
- (2) *Paul est maladroit comme un débutant (l'est).*

Il peut également s'agir de l'identité de la manière d'être prise absolument :

- (3) *Pierre est comme Paul.*
- (4) *Pierre est comme il est.*

Un cas particulier de l'identité de manière sur le prédicat est celui de l'identification tautologique de la manière du prédicat de P à lui-même. On a alors affaire au schéma "[P] comme P, R", qui induit un effet d'inférence ('la manière de faire de P étant la manière de faire de P, il en découle que R') à partir de la valeur remarquable construite par cette identification :

- (5) *Comme il s'y prend [ou : Comme il est habillé], il n'a aucune chance de réussir !*
(= 'S'y prenant comme il s'y prend [ou : Etant habillé comme il est habillé], (on peut en inférer que) il n'a aucune chance de réussir !')

b) une portée extraprédicative : *comme* marque alors l'identité du mode d'être des deux situations décrites par P et par Q, en tant que faits avérés. D'où une valeur d'analogie de situation :

- (6) *Comme il sonna la charge, il sonne la victoire.*

c) une portée exophrastique : *comme* marque alors l'identité de la manière d'énoncer P et d'énoncer Q. Se trouvent comparées métalinguistiquement deux énonciations analogues :

- (7) *C'est un cassement de tête, comme disent les bonnes gens.*

1.2.2. "N comme X"

Dans cette construction, la séquence *comme X* (où X peut être nominal ou propositionnel) fonctionne comme une épithète attachée à un nom N. Par le biais de l'identité de manière de prédicats sous-jacents en 'être' ('N qui est comme X est'), divers types de valeurs seront produits : typification (ex. 8), approximation (ex. 9), qualification (ex. 10), exemplification (ex. 11), caractérisation (ex. 12), ou encore identification (ex. 13) :

- (8) *C'est un des désespérés de la vie comme les dames les aiment.*
(= 'C'est un des désespérés de la vie comme le sont (typiquement) ceux que les dames aiment')
- (9) *Ils ont tous comme un air de famille.*
(= 'Ils ont tous quelque chose qui est comme est un air de famille')
- (10) *Les grimpeurs comme Virenque ont brillé dans cette étape.*
(= 'Ceux qui ont la qualité de grimpeurs comme Virenque a cette qualité')

- (11) *Certains conifères, comme le mélèze, ont des feuilles caduques.*
 (= ‘Certains (arbres) qui sont des conifères comme par exemple le mélèze est un conifère’)
- (12) *Paul est un homme comme les autres.*
 (= ‘un qui est homme comme les autres sont hommes’, donc ‘qui a les mêmes caractéristiques’)
- (13) *Un homme comme le Général de Gaulle n’aurait jamais accepté.*
 (= ‘un qui est homme exactement comme le Général’, et donc ‘le Général lui-même’)

1.3. L’espace des valeurs comparatives couvert par les séquences en *manière* ou *façon*

Nous nous proposons de vérifier sur corpus quelles sont les valeurs comparatives qui se trouvent exprimées par chacune des séquences en *manière* et *façon* considérées. Le recours à des exemples attestés, issus de corpus textuels (interrogeables électroniquement, notamment sur la base Frantext) permet en effet d’éviter la question de l’acceptabilité des exemples forgés et livre des indications pertinentes sur les fréquences d’emploi ainsi que sur les types de co-textes.

1.3.1. Les séquences “à la manière de”, “à la façon de”

Elles introduisent toujours un nom N. En surface, elles peuvent s’articuler soit sur une proposition P (“P à la manière/ à la façon de N”), soit sur un nom N (“N₁ à la manière/ à la façon de N₂”).

a) “P à la manière/ à la façon de N”

Les deux séquences peuvent exprimer la valeur ‘échantillante’, par identité de manière sur un processus :

- (14) *Mes hommes n’ont point été élevés à la manière de Gounsovski et c’est leur faire une cruelle injure que je ressens, du reste, personnellement, en les traitant de la sorte.* (Leroux)
- (15) *J’ai beau les aider, à l’arrivée, au départ, les rafistoler dans la journée, leur servir à déjeuner, ils ne m’aiment pas à la façon de mes tout petits.* (Frapié)

ou bien sur un état ou une propriété :

- (16) *C’était peu de dire que la pièce était à son image, ou alors elle l’était en effet à la manière de ces hypogées d’Egypte aux murs fleuris de doubles, d’une guirlande hagarde de gestes suspendus autour du sarcophage vide.* (Gracq)
- (17) *Cela ressemblait à une présence éparse dans la nuit et elle était autour de lui à la façon de l’air.* (Green)

Elles peuvent également exprimer l’analogie de situation :

- (18) *Je voudrais écrire l’histoire de quelqu’un qui d’abord écoute chacun, et qui va, consultant chacun, à la manière de Panurge, avant de décider quoi que ce soit.* (Gide)
- (19) *Par instants, pourtant, à la façon de gens qui ont bu, ils parlaient plus haut.* (Pourrat)

b) “N₁ à la manière/ à la façon de N₂”

Les deux séquences tendent à se répartir sur des sous-espaces différents : à la manière exprimant préférentiellement la valeur typifiante (ex. 20), cependant que à la façon de correspond plutôt à

une zone relativement indéterminée susceptible de couvrir les valeurs qualifiante, exemplifiante et caractérisante (ex. 21) :

- (20) *Le mal vient de ce qu'on ignore (et ceci n'est point une boutade à la manière de M. Taine) qu'elle est en réalité une hallucination. (Crevel)*
(= 'une boutade du même type que celles de M. Taine')
- (21) *Ce qu'il aimait, c'était ce jeu intellectuel de confidences, d'influences, dont les romans psychologiques à la façon de Paul Bourget ont assez répandu le goût. (Daniel-Rops)*
(= 'les romans psychologiques tels que les fait Bourget / les romans psychologiques, tels que par exemple ceux de Bourget / les romans psychologiques ayant les caractéristiques de ceux de Bourget')

1.3.2. Les séquences “de la même manière que”, “de la même façon que”

Elles s'articulent toujours sur une proposition P et introduisent une autre proposition, soit verbale soit nominale (par ellipse du verbe) : “P de la même manière/ de la même façon que Q/N”.

Avec les deux séquences, se retrouve la valeur ‘échantillante’ par identité de manière sur un processus :

- (22) *En d'autres termes, les courants qui traversent un conducteur métallique se propageront par le même mécanisme que ceux qui traversent un électrolyte ; les molécules ou particules à charge invariable se comporteront donc de la même manière que les ions des électrolytes : cela justifie leur dénomination. (Poincaré)*
- (23) *(...) je fus ravi par ce que j'eusse appelé un peu plus tard (ne peint-elle pas les paysages de la même façon que lui, les caractères ?) le côté Dostoïevski des lettres de Madame de Sévigné. (Proust)*

ou bien sur un état ou une propriété ² :

- (24) *Ce que j'attends seulement de votre entretien critique, c'est l'inflexion de voix juste qui me fera sentir que vous êtes amoureux, et amoureux de la même manière que moi : je n'ai besoin que de la confirmation et de l'orgueil que procure à l'amoureux l'amour parallèle et lucide d'un tiers bien disant. (Gracq)*
- (25) *Mon unique inquiétude était de découvrir que Philippe n'était pas heureux tout à fait de la même façon que moi. Il m'aimait, je n'en pouvais douter, mais il n'avait pas, comme moi, un émerveillement reconnaissant devant cette vie nouvelle. (Maurois)*

Se retrouve également l'analogie de situation, avec des structures corrélatives (*de la même manière/façon que Q... de la même manière/façon P*) :

- (26) *Cette métaphore du vide et du plein est frappante. Elle convient également au rapport penser-voir et au rapport penser-agir. De la même manière que ce paysage que je vois remplit ce que je pense seulement par le moyen des livres de géographie et de voyage, de la même manière l'excursion que je fais remplit le vide. (Ricoeur)*
- (27) *De la même façon que le destin d'un régime fut lié en France à la subordination de l'administration au pouvoir, de la même façon l'unité du pays fut fonction de l'existence d'un seul centre. (Belorgey)*

² Remarquons toutefois que *de la même manière que* semble souvent moins acceptable que *de la même façon que* lorsqu'il s'agit d'un état : *Paul est maladroit comme/de la même façon/ ??de la même manière qu'un débutant.*

1.3.3. Les séquences “de la manière dont”, “de la façon dont”

Elles introduisent toujours une proposition.

a) “P de la manière/ de la façon dont Q”

S’agissant de l’identité de manière sur le prédicat, on constate une tendance à préférer *de la manière dont* à propos d’un processus (ex. 28) et *de la façon dont* à propos d’un état ou d’une propriété (ex. 29) :

- (28) *Certes Mirza n’aimait pas sa nièce comme François Mahaut, mais de la manière dont Séryeuse croyait aimer : Mirza aimait purement.* (Radiguet)
(29) *Il faut qu’elle soit repliée et tenue, de la façon dont saint Denys tenait sa tête.* (Huysmans)

b) “[P] de la manière/ de la façon dont P, R”

On retrouve aussi, avec les deux séquences, l’identification tautologique de la manière du prédicat de P à lui-même, d’où la construction d’une valeur remarquable à partir de laquelle se trouve inférée R :

- (30) *De la manière dont elle s’y prend, elle n’est pas près d’en avoir un, de gosse !* (Sabatier)
(31) (...) - *et elle a bien fait, dit Cottard, toujours sombre et agité, parce que de la façon dont vont les choses, elle pourrait bien avoir parlé pour rien.* (Camus)

1.4. Les intersections

De ce qui précède, il ressort que l’espace des valeurs comparatives couvert par *comme* est effectivement plus large que celui des séquences en *manière* et *façon*. La zone centrale de recouvrement (où chacune des six séquences est substituable à *comme*³) concerne les valeurs construites sur la base d’une identité de manière sur le prédicat des deux propositions P et Q — avec certaines tendances à la spécialisation de *manière* et de *façon*, selon qu’il s’agit d’un processus ou d’un état. Plus sectoriel est le recouvrement sur les valeurs d’analogie de situation (qui ne concerne que quatre séquences : *à la manière/façon de*, *de la même manière/façon que*) et de tautologie inférentielle (qui ne concerne que *de la manière/façon dont*). Enfin, la zone périphérique de recouvrement est celle des valeurs dérivées portant sur un prédicat sous-jacent articulé à un nom de surface : sont couvertes les valeurs typifiante (*à la manière de*), qualifiante, exemplifiante et caractérisante (*à la façon de*) ; ne sont pas couvertes les valeurs approximante⁴ et identifiante. Quant à la zone de non-recouvrement, elle concerne la valeur d’analogie énonciative⁵.

³ Toutefois, *manière* et *façon* ne couvrent pas l’identité de manière d’être prise absolument (* *Pierre est de la même manière/façon que Paul*). Par ailleurs, s’agissant d’une propriété gradable, la comparaison en *comme* s’établit plus souvent selon le degré que selon la manière : *Marie est blonde comme les blés* s’interprétera plus volontiers comme signifiant ‘Marie est aussi blonde que les blés’ que comme ‘Marie est blonde à la manière/à la façon des blés’.

⁴ Remarquons toutefois la synonymie possible entre *Ils ont tous comme un air de famille* et *Ils ont tous une manière d’air de famille* ; *Ils ont tous d’une certaine manière un air de famille*.

⁵ Seule la restitution explicite de l’énonciation de P (*Je dis « c’est un cassement de tête », comme les bonnes gens disent « c’est un cassement de tête »*) permettrait le recours au synonyme : *Je dis « c’est un cassement de tête », de la même manière/de la même façon que les bonnes gens disent « c’est un cassement de tête »*.

2. Caractériser les modulations au sein des zones de recouvrement

Dire que la substitution est possible dans un contexte syntaxique donné ne signifie pas pour autant que le choix entre unités synonymes soit indifférent : au sein des zones de recouvrement de plusieurs synonymes, chaque unité apporte son mode spécifique de construction de la signification réputée commune et, en conséquence, module de façon unique cette signification (cf. Fuchs, 1982). Caractériser ces modulations, c'est travailler à ce que la tradition a appelé la « synonymie qualitative » (ou « distinctive ») : dans la perspective de « l'esprit de finesse » des classiques, à la recherche du « *verbum proprium* », il s'agit d'épingler les différences sémantiques entre les synonymes (cf. Gauger 1972, p. 135 ; et 1976, pp. 169-175).

Nous illustrerons d'abord cette démarche sur les modulations entre *comme* et ses équivalents en *manière*, *façon* ; puis sur les modulations entre les séquences en *manière* et celles en *façon*.

2.1. Les modulations de la synonymie entre *comme* et ses équivalents en *manière* / *façon*

Une différence morphosyntaxique évidente sépare *comme* de ses équivalents en *manière* ou *façon* : *comme* est un grammème qui amalgame la 'cheville' syntaxique *qu-* et la notion de *modus*, alors que *manière* et *façon* constituent des unités lexicales autonomes susceptibles d'entrer dans une diversité de structures ; plus précisément, ces unités appartiennent au « groupe des substantifs qui glissent du côté grammatical pour devenir spécificateurs du nom ou du verbe » (Labrecque & Dostie, 1996). Aussi bien, malgré son étymologie *quo-modo* (çad. 'de quelle manière/ façon'), *comme* a-t-il évolué dans le sens d'une plus grande indétermination sémantique qui lui permet de couvrir un champ plus vaste de valeurs. L'idée de 'manière/façon', qui s'applique préférentiellement à la qualification d'un prédicat, tend en effet à s'effacer au profit d'un opérateur moins spécifié qui permet de qualifier le mode d'existence de n'importe quel type d'entité (un fait, une propriété constituée autour d'un *être-N*, une énonciation, etc.). Au contraire, l'idée spécifique de 'manière/ façon' reste évidemment présente dans tous les emplois auxquels se prêtent les lexèmes correspondants — ce qui explique que leur zone centrale de recouvrement avec *comme* soit celle de la comparaison à portée intrapredicative.

2.1.1. Grammaticalisation vs. lexicalisation

La moindre spécification sémantique du grammème *comme* par différence avec les séquences contenant les lexèmes *manière* ou *façon* explique les possibilités d'ambiguïté ou d'interprétation brouillée de certaines comparaisons en *comme* (identité de manière ou analogie de situation) — ainsi dans (16'), (17') et (24'), construits à partir des ex. (16), (17) et (24) présentés *supra* :

- (16) (*la pièce était à son image*) à la manière de *ces hypogées d'Égypte aux murs fleuris de doubles* (qualifie la manière d'être à son image)
≠ (16') (*la pièce était à son image*) *comme ces hypogées d'Égypte* (peut qualifier la manière ou bien le fait d'être à son image)
- (17) *elle était autour de lui* à la façon de *l'air* (qualifie la façon d'être autour de lui)
≠ (17') *elle était autour de lui* *comme l'air* (peut qualifier la façon ou bien le fait d'être autour de lui)
- (24) *c'est l'inflexion de voix juste qui me fera sentir que vous êtes amoureux, et amoureux* de la même manière que *moi* (qualifie la manière d'être amoureux)
≠ (24') ... *que vous êtes amoureux, et amoureux* *comme moi* (peut qualifier la manière ou bien le fait d'être amoureux)

2.1.2. Mises en séquences

Comme l'avait observé la synonymique classique, ces différences de spécification sémantique se laissent épinglez dans les séquences où deux synonymes se trouvent juxtaposés — l'ordre d'occurrence étant ici révélateur.

a) l'ordre "comme > manière/façon"

Cet ordre permet de progresser d'un 'modus' indéterminé vers une manière/ façon plus spécifiée :

- (32) *Je ne les hais pas comme, peut-être, tu penses, à la manière de ton grand-père, par exemple.* (Kane)
(= 'le 'modus' selon lequel je les hais n'est pas celui que tu penses, c'est-à-dire par exemple la manière dont ton grand-père les hait')

Souvent, une précision ultérieure spécifie le type même de manière, comme dans l'ex. (28) cité *supra* :

- (28) *Certes Mirza n'aimait pas sa nièce comme François Mahaut, mais de la manière dont Séryeuse croyait aimer : Mirza aimait purement.*

b) l'ordre "manière/façon > comme" :

Ici au contraire, la spécification qui est donnée d'abord permet de lever l'indétermination du synonyme qui suit :

- (33) *Je me défends, à la manière de ces insectes qui prennent la couleur du sol pour ne pas se laisser voir ou, plutôt même, comme ceux-là qui, quand on les touche, imitent leur propre cadavre.* (Duhamel)
- (34) *Il me semblait alors que j'existais de la même façon que les autres hommes, que je vieillirais, que je mourrais comme eux, et que parmi eux j'étais seulement du nombre de ceux qui n'ont pas de dispositions pour écrire.* (Proust)

2.1.3. Latitudes combinatoires

Des différences morphosyntaxiques découlent des possibilités de constructions syntagmatiques différentes : contrairement à *comme*, les séquences *de la même manière/façon que*, qui participent de structures corrélatives, peuvent être coordonnées à une autre expression de comparaison — ce que ne permet pas le caractère synthétique de *comme* :

- (35) *Ainsi la représentation d'un sentiment contraire au nôtre agit en nous dans le même sens et de la même manière que le sentiment dont elle est le substitut ; c'est comme s'il était lui-même entré dans notre conscience.* (Durkheim)
- (36) *Du même coup se trouvait surmontée la fausse antinomie entre mentalité logique et mentalité prélogique. La pensée sauvage est logique, dans le même sens et de la même façon que la nôtre, mais comme l'est seulement la nôtre quand elle s'applique à la connaissance d'un univers auquel elle reconnaît simultanément des propriétés physiques [...]* (Levi-Strauss)

- (37) *D'ailleurs, les droits dont la lésion donne naissance à ces obligations sont eux-mêmes réels ; car je suis propriétaire de mon corps, de ma santé, de mon honneur, de ma réputation, au même titre et de la même manière que des choses matérielles qui me sont soumises.* (Durkheim)
- (38) *Ce faisant, elle s'est abandonnée à un impérialisme juvénile, mais au même titre et de la même façon que presque toutes les sciences humaines d'alors, petites nations au vrai qui, chacune pour son compte, rêvaient de tout manger, de tout bousculer, de tout dominer.* (Gurvitch)

De plus, les séquences en *manière/façon* permettent d'exprimer lexicalement non seulement l'identité, mais aussi l'altérité ⁶ :

- (39) *L'équivalent pandémique [des trois pandémies grippales meurtrières du 20^{ème} siècle] qui émergera à un moment ou à un autre du 21^{ème} siècle sera immanquablement perçu d'une tout autre manière.* (Le Monde).

2.2. Les modulations de la synonymie entre les équivalents en *manière* et ceux en *façon*

Si elles s'opposent globalement à *comme* par leur caractère lexical, les séquences en *manière* et celles en *façon* se distinguent par ailleurs les unes des autres et ne sauraient être tenues pour de simples variantes (comme le fait, par exemple A. Balibar-Mrabti, 1980, à propos de l'équivalence entre les « opérateurs d'adverbiation » '*d'une manière/façon* + adj.' et l'adverbe en *-ment* construit sur la base de l'adjectif). Ici encore, l'étymologie permet de comprendre les modulations à l'œuvre.

2.2.1. Les étymons

Le terme *manière* est un polysème qui, du fait qu'il dérive d'un adjectif signifiant 'fait avec la main, pour la main', renvoie de façon privilégiée à l'humain — à sa forme d'action, à son comportement envers autrui ou à son style. Le terme *façon*, également polysémique, dérive du nom *factio* ('pouvoir de faire', 'manière de faire') qui implique l'idée de fabrication ; il renvoie au fait de donner forme à la matière (comme le fait l'artisan), à la manière d'être ou d'agir, ou encore à l'apparence, l'allure ou le comportement. Les deux termes ont donc des significations proches, mais ces significations sont construites par des procédés différents. D'où des différences de modulations : du côté de la *manière*, la notion de 'forme de l'accomplissement d'une action' induit une vision interne sur un processus dynamique, celle d'effet sur autrui induit la visée intentionnelle d'un agent ; du côté de la *façon*, la notion de 'forme donnée à la matière' induit l'idée d'un objet fabriqué, celle d'apparence induit l'idée d'une caractérisation extérieure, plutôt statique.

On s'explique ainsi que la description d'un objet fabriqué, qualifié du point de vue de son état résultant (avec un verbe au passif) fasse appel au terme *façon* :

- (40) *Le danger d'un exposé trop schématique serait de faire croire que les sceaux de l'époque mérovingienne ou carolingienne ont été plaqués de la même façon que le seront cinq siècles plus tard les cachets du temps de Jeanne D'Arc. La technique, bien que désignée par le même mot, est très différente.* (L'histoire et ses méthodes)

⁶ L'équivalent de (39) avec *comme* passerait nécessairement par une construction syntaxique négative du type ... *ne sera pas du tout perçu comme les trois pandémies*

(41) (...) *je demandai à Françoise de me montrer l'aigle sur la bague au rubis, elle n'eut pas de peine à me faire reconnaître les ailes, stylisées de la même façon que dans l'autre bague, le relief de chaque plume, la tête (...)* (Proust)

Toutefois, cette notion de 'fabrication artisanale d'un objet' peut entrer en conflit avec celle de 'main' ; d'où le recours au terme *manière* pour décrire le processus de transformation de la matière par un agent (avec un verbe à l'actif) :

(42) *Pourtant aucun de ces peuples ne saurait passer pour métallurgiste puisqu'ils traitaient le cuivre et le fer de la même manière que la pierre, c'est-à-dire en les martelant à froid.* (Lowie)

2.2.2. Les paramètres co-textuels

L'étude de corpus textuels permet de caractériser les différences de modulations entre synonymes à partir des différences observées au niveau de certains paramètres co-textuels. Nous nous intéresserons ici aux types de verbes puis aux types de sujets avec lesquels les séquences en *manière* ou en *façon* se rencontrent de façon préférentielle.

a) les types de verbes

On constate une affinité entre les séquences en *manière* et les processus intentionnels terminatifs ; et, à l'inverse, une affinité entre les séquences en *façon* et des états ou des processus non intentionnels, non terminatifs.

Cette différence est souvent marquée par le recours à des lexèmes verbaux différents. Ainsi, sur le corpus d'exemples issu de Frantext, trouve-t-on :

- "être + participe passé" :

- avec *manière* : *être obtenu, être utilisé, être modifié, ...*, interprétés comme passifs d'action (cf. ex. (14) : *Mes hommes n'ont point été élevés à la manière de G.*)

- avec *façon* : *être formé, être disposé, être éclairé, ...*, interprétés comme passifs d'état (cf. ex. (29) : *Il faut qu'elle soit tenue et repliée, de la façon dont St Denys tenait sa tête*)

- "être + adjectif/ avoir + nom" :

- avec *manière* : *être amoureux, ...*, interprétés comme dynamiques (cf. ex. (24) : *[...] que vous êtes amoureux, et amoureux de la même manière que moi*)

- avec *façon* : *être heureux, avoir peur, ...*, interprétés comme statiques (cf. ex. (25) : *P. n'était pas heureux tout à fait de la même façon que moi*)

- verbes :

- avec *manière* : *agir, réagir, amener, construire, démontrer, en user, réaliser, répondre à, ...*, interprétés comme 'accomplissements' (cf. ex. (42) : *ils traitaient le cuivre et le fer de la même manière que la pierre*)

- avec *façon* : *concevoir, considérer, exister, gérer, parler de, peindre, penser, porter (vêtement), prier, regarder, sentir, traiter de, voir, ...*, interprétés comme 'états' ou 'activités' (cf. ex. (23) : *ne peint-elle pas les paysages de la même façon que lui, les caractères ?*)

- verbes pronominaux :

- avec *manière* : *se tuer, s'opposer, s'enrouler, se développer, se comporter, ...*, interprétés comme processus actifs du sujet sur lui-même (cf. ex. (33) : *je me défends, à la manière de ces insectes qui [...]*)

- avec *façon* : *s'allumer, s'effectuer, s'expliquer, s'organiser, ...*, interprétés comme processus passifs (glosables par 'se laisser/se faire Ver par autrui') (ex. : *l'étincelle s'allume à peu près de la même façon que dans la méthode par rotation* (Lowie)).

La différence peut aussi être marquée, sur un même lexème verbal, par des différences de construction syntaxique, qui traduisent des types de procès différents. Ainsi le verbe *traiter* qui, transitif direct, comme en (43), renvoie à un processus intentionnel terminatif (*traiter quelqu'un* = 'agir envers quelqu'un') ; alors que transitif indirect, comme en (44), il renvoie à une activité non terminative (*traiter de quelque chose* = 'parler d'un sujet') :

(43) *Puis elle dit adieu à Mme De Villeparisis et nous tendit la main avec l'intention de nous traiter de la même manière que son amie, en intimes, et de se mettre à notre portée.* (Proust)

(44) *(ils) traitaient encore mieux de la morale que les seconds, et de la même façon que Mme De Villeparisis, dans les moments où le génie de la famille s'exprimait par la bouche de la vieille dame.* (Proust)

Ou encore le verbe *vieillir* qui, transitif, comme en (45), désigne un processus causatif (*vieillir quelque chose ou quelqu'un* = 'le rendre (plus) vieux') ; alors qu'intransitif, comme en (46), il désigne un changement d'état subi (*vieillir* = 'devenir (plus) vieux') :

(45) (...) *mais s'il est ancien, il ne se contente pas de vieillir l'original de la même manière que la photographie, en le montrant dans des atours démodés.* (Proust)

(46) (...) *qui avaient toujours été revêtus du plus simple alpaga, coiffés de vieux chapeaux de paille que de petits bourgeois n'auraient pas voulu porter, avaient vieilli de la même façon que les jardiniers, que les paysans au milieu desquels ils avaient vécu.* (Proust)

Enfin, cette différence de type de procès peut être seulement marquée par une différence dans la suite co-textuelle. Ainsi en (47) le verbe *procéder*, déterminé par la spécification ultérieure (*on dresse l'horoscope ...*) s'interprète-t-il comme un processus terminatif (= 'agir d'une manière précise, en vue d'un résultat'), alors qu'en (48), l'absence d'une telle spécification en fait une activité non terminative (= 'se comporter d'une façon non précisée, analogue à celle adoptée dans une situation donnée') :

(47) *(pour les anniversaires lunaires) on procède exactement de la même manière que pour les révolutions solaires : on dresse l'horoscope au lieu où se trouve le consultant, au moment où la lune est placée dans la même situation qu'à la naissance.* (Le Scouezec)

(48) (...) *les militaires pour peu qu'ils se laissent " prendre au jeu " et fassent abstraction de l'enjeu, procèdent à peu près de la même façon que s'il s'agissait d'une partie d'échecs.* (Jeux et sports)

cf. aussi l'opposition entre l'ex. (28) : *M. [aimait sa nièce]* de la manière dont *S. croyait aimer* : *M. aimait purement* et l'ex. (15) : *ils ne n'aiment pas* à la façon de *mes tout petits*.

b) les types de sujets

On observe que *manière* privilégie la visée intentionnelle d'un objectif par un humain agentif :

(49) *On s'attache à former des familles de documents, de la même manière que l'on forme des familles de manuscrits. On aboutit pareillement à dresser des tableaux généalogiques.* (Langlois-Seignebos)

D'où son utilisation préférentielle lorsqu'il s'agit d'imitation (cf. les pastiches « A la manière de ») :

(50) *Il regarda Laurent avec pitié, puis il se mit à parler à la manière de Joseph, qu'il imitait volontiers, surtout dans les occasions pathétiques.* (Duhamel)

Au contraire, *façon* privilégie des sujets non agentifs, non humains, inanimés, à propos desquels se trouve énoncée une analogie d'apparence :

(51) *Le vice (on parle ainsi pour la commodité du langage), le vice de chacun l'accompagne à la façon de ce génie qui était invisible pour les hommes tant qu'ils ignoraient sa présence.* (Proust)

2.2.3. Les modulations

Sur la base de ces observations, les différences de modulations entre les séquences comparatives en *manière* et celles en *façon* se révèlent correspondre à des différences d'orientation (respectivement vers un processus agentif ou vers un sujet passif) et à des différences de perspective (respectivement intrinsèque et extrinsèque) sur le procès. Il est intéressant de noter que l'on retrouve ainsi, grâce à l'étude de corpus, une opposition entre *façon* et *manière* (reliée à la distinction entre *facere* et *agere* ; cf. le *De lingua latina* de Varron) proposée par Roubaud (1785-86) puis par Lafaye (1858)⁷ :

« La *façon* caractérise l'ouvrage en général, et la *manière*, l'esprit de l'ouvrier. » (Roubaud, p. 137)

« *Manière* convient pour marquer comment on fait une chose, et *façon* pour dire comme elle est faite. Le premier de ces mots signifie un mode d'agir et le second un mode d'être. » (Lafaye, p. 762)

a) les différences d'orientation

Avec *manière*, la séquence est orientée vers le processus conduit par un agent : elle qualifie le modus du faire de cet agent, d'où une préférence pour les sujets animés humains, comme en (52). Avec *façon*, la séquence est orientée vers un sujet vu comme pur support du prédicat : elle qualifie le mode d'être de ce sujet d'où une préférence pour les sujets non agentifs, comme en (53), voire inanimés :

(52) *Enfin Cannon et ses collaborateurs ont montré dans des recherches devenues célèbres que dans les fortes émotions l'organisme réagit de la même manière que dans la douleur : les actions sécrétoires des capsules surrénales amènent dans le sang l'adrénaline en même temps que le sucre du foie (...)* (Vuillemin)

(53) *Juju transfiguré aspira l'air à la façon de Tarzan, tous pectoraux bombés.* (Fallet)

Cette différence d'orientation se retrouve au niveau des suites co-textuelles. Après *de la même manière que*, les suites spécifient le mode du faire, comme en (54), alors qu'après *de la même façon que*, elles spécifient l'état du sujet, comme en (55) :

⁷ Je remercie F. Berlan d'avoir appelé mon attention sur ce point d'histoire, et renvoie à son article de 2002, qui présente, à propos du mot *essai*, l'opposition *agere/facere/exigere*.

- (54) *J.-M., anxieux toute sa vie, a toujours ignoré le suicide de son père. Donc, aucune influence de l'imitation par obsession. Il va pour se tuer de la même manière que son père et que son oncle, d'un coup de pistolet.* (Bourget)
- (55) *Mais Durtal s'était installé au premier, à cause de l'humidité qui suintait des murailles salpêtrées du bas ; ce premier était disposé de la même façon que le rez-de-chaussée, deux grandes pièces à droite et deux petites à gauche (...)* (Huysmans)

b) les différences de perspective sur le procès

Avec *manière*, le procès est présenté de l'intérieur, à partir du point de vue de l'agent : il s'agit d'une vision que nous qualifierons d'intrinsèque, comme en (56) et (57). Avec *façon* le procès est présenté de l'extérieur, à partir du point de vue de l'observateur : c'est une vision extrinsèque, comme en (58) et (59) :

- (56) *De la manière dont il avait parlé d'Alby, Paul avait pu penser aussi bien que Régis avait deux sœurs.* (Monesi)
- (57) *De la manière dont il m'a menotté, je ne peux même pas accéder à ma poche.* (Vautrin)
- (58) *Il est invariable qu'on doive prendre des mains d'un sergent de ville l'indicateur où il cherche pour vous une rue, et la chercher soi-même, parce que lui ne peut pas la trouver, de la façon dont il la cherche.* (Montherlant)
- (59) - *Boucle la tire à clé... n'importe comment, de la façon dont il en écrase, il est pas près de se réveiller.* (Giraud)

2.2.4. Convergence ou conflit ?

Lors de l'interprétation, les indices livrés par les différents paramètres co-textuels peuvent être convergents ou conflictuels — auquel cas, une réinterprétation est nécessaire. Soient les deux exemples suivants, où le verbe *concevoir* renvoie au même type de procès :

- (60) (...) *il est tabou, pour employer le terme polynésien que la science des religions nous a rendu familier. L'humanité primitive a-t-elle conçu le tabou de la même manière que les "primitifs" d'aujourd'hui ?* (Bergson)
- (61) *Ce mouvement faillit d'ailleurs engendrer une autre sorte d'anarchie, celle de la féodalité bourgeoise, car les communes conçurent naturellement l'autorité de la même façon que les seigneurs dont elles prenaient la place.* (Bainville)

En (60), *concevoir* est vu comme un processus naturel (il s'agit de la naissance, de l'invention *ex nihilo* d'une conception du tabou par l'humanité primitive) : c'est une vision intrinsèque, congruente avec le caractère animé agentif du sujet. En (61) en revanche *concevoir* est vu comme un processus social (il s'agit de la reprise d'une conception de l'autorité reprise d'ailleurs) : c'est une vision extrinsèque ; dès lors, le sujet collectif animé est traité comme du non agentif.

De même dans les trois exemples suivants :

- (62) *Car, si nos souvenirs sont bien à nous, c'est à la façon de ces propriétés qui ont de petites portes cachées que nous-même souvent ne connaissons pas et que quelqu'un du voisinage nous ouvre, si bien que par un côté du moins où cela ne nous était pas encore arrivé, nous nous trouvons rentré chez nous.* (Proust)

- (63) *Ariel l'île, dis-tu sans cesse, t'appartenait. Elle t'appartenait de la même manière que le désert appartient à la gazelle, que la jungle appartient au tigre.* (Renan)
- (64) *Je suis à toi, dit-elle, par droit de varech, de la même façon que tout ce qui est abandonné sur le rivage appartient au seigneur de la terre. Tu es le seigneur de la terre, mon cher amant fabuleux et grave.* (Pieyre de Mandiargues)

En (62), le processus d'appartenance (*être à*) fait l'objet d'une vision extrinsèque, congruente avec le caractère inanimé du sujet. En revanche dans les deux autres exemples, il y a conflit. En (63), ce processus (*appartenir à*) vu comme un processus naturel intrinsèque entre en conflit avec le caractère inanimé du sujet, qui tend alors à être traité comme animé ; en (64), à l'inverse, ce même processus (*être à*) vu comme un processus social extrinsèque, conduit à traiter le sujet animé comme non agentif, voire à l'assimiler à de l'inanimé.

CONCLUSION

Pour rendre compte des relations de synonymie entre polysèmes, l'analyse linguistique doit mettre en œuvre une théorie des espaces sémantiques associés à chaque unité polysémique ; elle doit également disposer d'une méthodologie qui, à partir d'observations systématiques sur corpus textuels, lui permette de déterminer sur ces espaces sémantiques les zones de recouvrement entre unités synonymes, tout en caractérisant les modulations par lesquelles ces synonymes se différencient, en vertu du potentiel sémantique qui leur est propre. A l'heure actuelle, ce travail ne peut pas être réalisé automatiquement, mais le linguiste peut prendre appui sur les outils et ressources électroniques existants, afin d'en automatiser les phases préliminaires. Resterait à conduire, à grande échelle, des études visant à construire automatiquement, sur la base de la théorisation linguistique, des représentations géométriques associées aux réseaux synonymiques entre polysèmes.

REFERENCES

- Balibar-Mrabeti, A. (1980) : « Une liste d'extensions lexicales pour les opérateurs *manière* et *façon* », *Linguisticae Investigationes*, IV : 1, pp. 1-20.
- Berlan, F. (2002) : « Essai(s) : fortunes d'un mot et d'un titre » in *L'Essai, métamorphoses d'un genre*, P. Glaudes (ed.), Toulouse : Presses universitaires du Mirail, pp. 1-16.
- Damourette, J. & E. Pichon (1911-1940) : *Essai de Grammaire de la Langue Française*, Paris : d'Artrey.
- Fournier, N. & C. Fuchs (sous presse) : « *Que* et *comme* marqueurs de comparaison », *Lexique*, Lille : Presses universitaires de Lille.
- Fuchs, C. (1982) : *La Paraphrase*, Paris : Presses Universitaires de France.
- Fuchs, C. & B. Habert, eds. (2004) : « Traitement automatique et ressources numérisées pour le français », *Le Français Moderne*, 72 : 1.
- Fuchs, C. & P. Le Goffic (2005) : « La polysémie de *comme* » in *La Polysémie*, O. Soutet (ed.), Paris : PUPS, pp. 267-292.
- Gauger, H-M. (1972) : *Zum Problem der Synonyme*, Tübingen : Narr.

Gauger, H-M. (1976) : « Die Wörter und ihr Kontext. Ein Beitrag zu den Synonymen », *Sprachbewusstsein und Sprachwissenschaft*, München : R. Piper & Co- Verlag, pp. 154-176.

Habert, B. (2005) : *Instruments et ressources électroniques pour le français*, Paris : Ophrys.

Labrecque, N. & G. Dostie (1996) : « Cas, exemple, façon, manière : des cas exemplaires de polysémie », in *Polysémie et construction du sens*, K. Fall & al. (eds.), Montpellier : Praxiling, Université Paul Valéry, pp. 171-180.

Lafaye, P-B. (1858) : *Dictionnaire des synonymes de la langue française avec une Introduction sur la théorie des synonymes*, Paris : Hachette.

Ploux, S. & B. Victorri (1998) : « Construction d'espaces sémantiques à l'aide de dictionnaires de synonymes », *T.A.L.*, 39 : 1, pp. 161-182.

Roubaud, P-J-A. (1785-86) : *Nouveaux synonymes françois*, Paris : Moutard.